tendances libérales, mais elles subirent un assaut lorsque M. Fielding tenta de séparer sa province de la Confédération. Quand, en 1891, M. Laurier préconisa la réciprocité illimitée, M. Borden le désapprouva sans toutefois prendre une part active aux luttes électorales. En 1896, les libéraux-conservateurs de l'une des circonscriptions de Halifax le nommèrent député.

C'était l'année de la débâcle libérale-conservatrice. Le vieux parti, usé par dix-huit ans de pouvoir, venait de mordre la poussière, tandis que les libéraux, aguerris par ce long séjour dans l'opposition, se trouvaient enfin au Capitole, pleins d'arrogance et bien déterminés à mortifier aussi cruellement que possible des adversaires qui les avaient si longtemps privés des douceurs ministérielles. Sir Charles Tupper, ce patriote éprouvé qui fut toujours l'ami des Canadiens français et dont la carrière est une longue série d'actes progressifs, atteignait alors sa soixante-quinzième année ; mais ni les services rendus au pays, ni son âge, ni son dévouement ne tempéraient les injures des nouveaux arrivés qui refusaient de lui reconnaître le moindre mérite.

Le noble vétéran, très digne dans sa mauvaise fortune, avait encore quatre-vingts partisans dans la Chambre, et quand la session fut convoquée, il prit place à la gauche du président. A M. Borden on avait assigné un siège dans la quatrième rangée, derrière le chef de l'opposition,

Un célèbre politique anglais a prétendu que